

puis longtemps oubliée. Elle sentait dans son âme la douleur prendre la place du désespoir et sa douleur elle-même devenait plus supportable maintenant qu'elle rencontrait dans un autre cœur le suave sentiment de la sympathie. L'orgueil et le désespoir grondaient encore sourdement au fond de son âme mais la crise suprême était passée, et ce fut presque sans rencontrer de résistance apparente que Catherine, cet autre Samaritain de l'Évangile, releva la pauvre Henriette et l'amena par la main comme un enfant, loin de ce lieu maudit, loin du perfide murmure des ondes noires de la Serpentine.

Toutes deux marchèrent d'abord en silence, Henriette était épuisée et Catherine priaît avec toute la ferveur d'une fille de l'Irlande pour la pauvre créature qu'elle venait d'arracher si heureusement à un suicide affreux. Après avoir traversé la place, elles longèrent plusieurs rues jusqu'à ce que Catherine s'arrêtât devant une maison pauvre en apparence mais propre et presque coquette, avec une enseigne de blanchisseuse au dessus de la porte.

La porte était ouverte et un homme debout sur le seuil semblait attendre quelqu'un. Catherine d'un signe lui imposa silence et entraîna par la main Henriette qu'elle fit passer, au fond de la maison dans une chambre qu'éclairait la flamme d'un bon feu sur lequel chantait la théière annonçant cette merveilleuse tasse de thé qu'elle avait promise à son hôte. Mais la chaleur de l'appartement et peut-être aussi le contraste entre l'aisance et le confort de la chaumière et le froid et les ténèbres du dehors produirent une impression trop vive sur la pauvre fille. Sans laisser échapper un cri ou une parole elle s'affaissa lourdement sur le parquet, privée de sentiment.

Au nom de Dieu qu'y a-t-il et qui vous a retenue si tard, demanda l'homme qui se précipita dans la chambre en entendant le bruit de la chute d'Henriette ?

Chut ! Chut ! Jacques, fit la femme. Je vous dirai tout cela ensuite ; pour le moment aidez-moi à relever cette pauvre fille qui va étouffer si on la laisse à terre. Que Dieu lui soit miséricordieux et lui prête vie jusqu'à ce qu'elle ait le temps de se repentir.

Jacques considérait évidemment sa femme comme une autorité au foyer, car sans ajouter un autre mot il ramassa Henriette et la porta dans une autre pièce où il la déposa doucement sur un lit. Avant d'essayer de la rappeler à la vie Catherine prit, d'entre les bras de la pauvre mère, l'enfant qu'elle serrait encore convulsivement contre son sein et alla l'examiner plus attentivement à la lumière du foyer de l'autre appartement. Un regard lui suffit pour se convaincre que l'enfant avait cessé de vivre depuis quelques heures. Elle enleva son propre enfant qui dormait dans son berceau, y déposa le petit mort, expliqua à la hâte, la situation à son mari et retourna veiller auprès d'Henriette.

(A continuer.)